



Une production de grandes lames par pression à la fin du Néolithique, dans le nord de la Sardaigne (Contraguda, Perfugas)

Jacques Jacques Costa, Jacques Pelegrin

► To cite this version:

Jacques Jacques Costa, Jacques Pelegrin. Une production de grandes lames par pression à la fin du Néolithique, dans le nord de la Sardaigne (Contraguda, Perfugas). Bulletin de la Société préhistorique française, 2004, 101 (4), pp.867 - 873. 10.3406/bspf.2004.13072 . halshs-01551026

HAL Id: halshs-01551026

<https://shs.hal.science/halshs-01551026>

Submitted on 29 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une production de grandes lames par pression à la fin du Néolithique, dans le nord de la Sardaigne (Contraguda, Perfugas)

Laurent Jacques Costa, Jacques Pélegrin

Citer ce document / Cite this document :

Costa Laurent Jacques, Pélegrin Jacques. Une production de grandes lames par pression à la fin du Néolithique, dans le nord de la Sardaigne (Contraguda, Perfugas). In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 101, n°4, 2004. pp. 867-873;

doi : 10.3406/bspf.2004.13072

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2004_num_101_4_13072

Document généré le 30/05/2016

Résumé

Les fouilles du site de Contraguda (Perfugas) dans le nord de la Sardaigne ont permis la découverte d'un atelier spécialisé dans la fabrication de grandes lames en silex, probablement daté du Chalcolithique (fin IV- IIIe millénaire cal. BC). Le présent article vise à présenter la reconstitution des modalités de fabrication de ces grandes lames et à discuter de la place économique de cette production spécialisée, tant à une échelle locale que régionale. La haute technicité de cette production, en termes de savoir-faire et d'outillages (pression au levier, pointe métallique), souligne l'importance "extra-utilitaire" de ces produits aux caractéristiques exceptionnelles et place le site de Contraguda dans ce phénomène global d'émergence d'ateliers spécialisés à la fin du Néolithique dans différentes régions du vieux continent.

Abstract

During the excavation at Contraguda (Perfugas) in Northern Sardinia, a long blade workshop was found; it probably dates from the Late Neolithic/Chalcolithic (late 4th- 3rd millennium cal. BC). The aim of this paper is to describe the different stages of this blade production in order to evaluate its position in the economic system of Mediterranean Late Neolithic communities.

Based on the study of several thousand flint remains, this work allows us to propose a reconstruction of this blade production in seven stages: raw material supply near the site; selection of the nodules and core roughing out; transport of these pre-shaped blanks to the site; first blade flaking by indirect percussion; production of the long blades by pressure with a lever fitted with a copper point; production of other blanks (short blades and flakes) for common tools used on the site; abandoning of small cores. Some similarities could be established between this production and others from the South of France (Haute-Provence), especially the use of a lever fitted with a copper point.

These long blades were not used on the site but were produced to be exported and only a few fragments, probably broken during production, were found on the site. This fact and the high technological level of this blade production testify to the importance of the production of prestige items at the end of the Neolithic period, which occurs in different parts of Europe.

Laurent J. COSTA
et Jacques PELEGRIN

Une production de grandes lames par pression à la fin du Néolithique, dans le nord de la Sardaigne (Contraguda, Perfugas)

Résumé

Les fouilles du site de Contraguda (Perfugas) dans le nord de la Sardaigne ont permis la découverte d'un atelier spécialisé dans la fabrication de grandes lames en silex, probablement daté du Chalcolithique (fin IV^e-III^e millénaire cal. BC). Le présent article vise à présenter la reconstitution des modalités de fabrication de ces grandes lames et à discuter de la place économique de cette production spécialisée, tant à une échelle locale que régionale. La haute technicité de cette production, en termes de savoir-faire et d'outillages (pression au levier, pointe métallique), souligne l'importance "extra-utilitaire" de ces produits aux caractéristiques exceptionnelles et place le site de Contraguda dans ce phénomène global d'émergence d'ateliers spécialisés à la fin du Néolithique dans différentes régions du vieux continent.

Abstract

During the excavation at Contraguda (Perfugas) in Northern Sardinia, a long blade workshop was found; it probably dates from the Late Neolithic/Chalcolithic (late 4th-3rd millennium cal. BC). The aim of this paper is to describe the different stages of this blade production in order to evaluate its position in the economic system of Mediterranean Late Neolithic communities.

Based on the study of several thousand flint remains, this work allows us to propose a reconstruction of this blade production in seven stages: raw material supply near the site; selection of the nodules and core roughing out; transport of these pre-shaped blanks to the site; first blade flaking by indirect percussion; production of the long blades by pressure with a lever fitted with a copper point; production of other blanks (short blades and flakes) for common tools used on the site; abandoning of small cores.

Some similarities could be established between this production and others from the South of France (Haute-Provence), especially the use of a lever fitted with a copper point.

These long blades were not used on the site but were produced to be exported and only a few fragments, probably broken during production, were found on the site. This fact and the high technological level of this blade production testify to the importance of the production of prestige items at the end of the Neolithic period, which occurs in different parts of Europe.

INTRODUCTION

Dans différentes régions du vieux continent, la fin du Néolithique est marquée par la production de lames longues de plusieurs dizaines de centimètres, réalisations spectaculaires qui s'accompagnent d'une diffusion des produits sur de longues distances. Les productions les plus connues, en Europe de l'Ouest, sont sans doute celles du Grand-Pressigny en Indre-et-Loire (Mallet, 1992), de Vassieux-en-Vercors dans la Drôme (Malenfant, 1979) et des Alpes-de-Haute-Provence (Renault, 1998). De grandes lames ont également été décrites en Espagne (Nocete *et al.*, 1997; Linares *et al.*, 1998), au Portugal, en Grèce et au Danemark (Pelegrin, en préparation). Ce phénomène dépasse largement le cadre européen : de telles productions sont connues à Varna en Bulgarie (Manolakakis, 1994) et même au Proche-Orient (Anderson et Inizan, 1994). En ce qui concerne le bassin occidental de la Méditerranée, les ateliers de Haute-Provence ou d'Espagne constituaient jusqu'à présent le point le plus méridional où une telle production était attestée. À ce titre, l'identification d'un atelier de fabrication de grandes lames en Sardaigne constitue une découverte importante, témoignant d'une étendue géographique du phénomène encore plus vaste que l'on ne le supposait jusqu'alors, pour cette partie de la Méditerranée. Le site de Contraguda (Perfugas) présente une particularité intéressante puisque l'atelier se situe en contexte d'habitat et non directement sur les sources de silex, comme c'est le cas pour la plupart des sites de l'Ouest européen (Mallet, 1992; Renault, 1998)¹. Cette particularité, sans doute liée à la proximité des affleurements de silex, rend possible l'étude des modalités de fabrication des grandes lames dans un contexte de production beaucoup plus large que le seul atelier spécialisé, à savoir l'ensemble des productions lithiques d'une communauté toute entière.

PRÉSENTATION DU SITE

Cette présentation reprend les travaux et publications des responsables de terrain et d'études, G. Boschian, P. Brilli, P. Falchi, P. Fenu, F. Martini, G. Pitzalis, L. Sarti et C. Tozzi (Boschian *et al.*, 2001).

L'habitat de Contraguda occupe la partie sommitale d'une petite colline (179 m) qui domine le village de Perfugas, à quelques kilomètres de la côte nord de la Sardaigne (fig. 1). Sondé en 1992 (Pitzalis, 1993), puis fouillé depuis 1995, le site a livré de nombreuses structures, des murs, un tumulus, des zones empierrées, des fosses et des foyers, s'étalant sur un peu plus de 3 ha (Martini *et al.*, 1997). Les fouilles ont été conduites sur trois secteurs distincts, ayant chacun livré une stratigraphie représentant plusieurs occupations datées de la fin du Néolithique ("culture" d'Ozieri), du Chalcolithique et du début de l'Âge du Bronze (Boschian *et al.*, 2001).

Le site a livré un mobilier conforme à ce que l'on trouve habituellement dans les sites sardes de la période – à savoir une production de courtes lames et

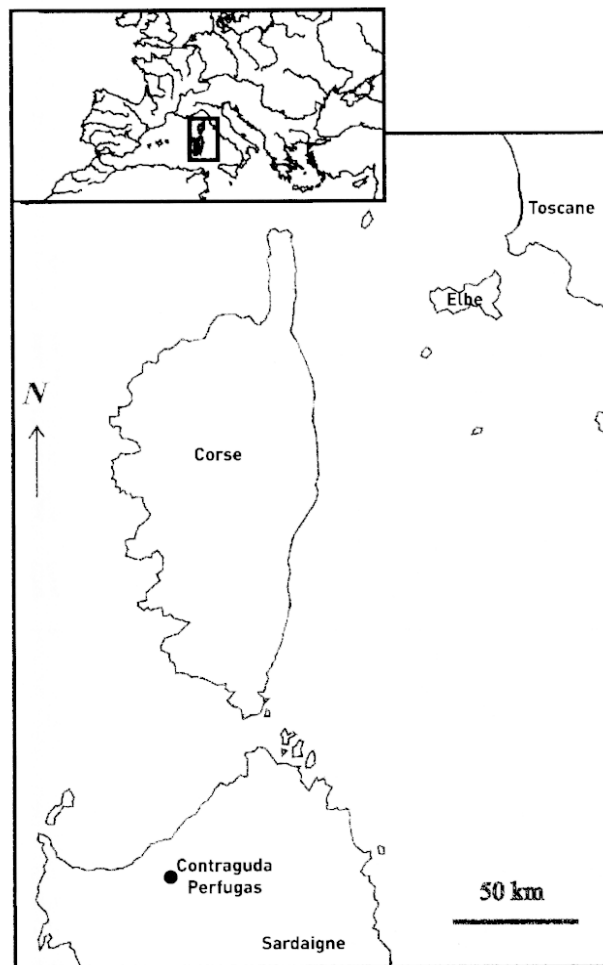


Fig. 1 – Localisation du site de Contraguda (Perfugas) en Sardaigne.

d'éclats – ainsi que des fragments de grandes lames utilisés comme supports d'une partie de l'outillage commun. Seul le secteur 3 a livré quelques grandes lames entières et de nombreux fragments de grandes lames non retouchés.

Le secteur 3 constitue le point culminant de la colline et s'étend sur environ un hectare. À cet endroit, le remplissage atteint près de 2 m d'épaisseur et peut être subdivisé en trois grands ensembles : une terre agricole, épaisse de 100 à 110 cm, riche en éléments archéologiques de la fin du Néolithique et des Âges des métaux (strates 1 et 2); un niveau archéologique, épais de 50 à 60 cm, riche en mobilier néolithique final (strates 3 et 4); un niveau assez pauvre (strate 5), directement posé sur le substrat marneux miocène, contenant un peu de mobilier néolithique final (Boschian *et al.*, 2001).

Trois datations ¹⁴C ont été réalisées sur des charbons provenant du niveau archéologique inférieur (strates 5 et 4) du secteur 3². Elles confirment l'existence d'une première phase d'occupation du site dans la première moitié du IV^e millénaire cal. BC, c'est-à-dire à la fin du Néolithique sarde (Boschian *et al.*, 2001). Les niveaux supérieurs, en partie remaniés par les labours, n'ont pas fait l'objet de datations absolues. Le mobilier

étudié atteste toutefois d'une occupation plus tardive, datant probablement de la fin du IV^e ou du début du III^e millénaire cal. BC. Les vestiges résultant de la fabrication des grandes lames proviennent de ces seuls niveaux supérieurs (strates 1 à 3).

Une exploitation différenciée des matières premières

Le site de Contraguda a livré plusieurs dizaines de milliers de pièces lithiques, dont de nombreux déchets de taille (fragments divers et nucléus), des supports (éclats et lames) et des outils vraisemblablement rejetés après usage, c'est-à-dire tout un ensemble de produits assimilables à des rejets d'activités domestiques. Différentes matières premières ont été exploitées, notamment une chaille de couleur noire qui affleure sur le site même, des plaquettes de silex oligocènes de couleur et d'épaisseur variées, de la calcédoine et des roches siliceuses un peu translucides, probablement de formation hydrothermale, ramassées sous forme de petits galets (néocortex d'altération visible sur de nombreux fragments). Ces dernières sont faiblement représentées dans la collection, la chaille et les silex étant les matériaux les plus abondamment utilisés sur le site (études de P. Fenu en cours).

La cartographie des différents affleurements de silex est en cours de réalisation et il est actuellement impossible de préciser la provenance exacte de chacun des faciès observés. Ces silex étant toutefois très typés et facilement identifiables à l'examen macroscopique, il ne fait aucun doute qu'ils sont originaires des très nombreuses formations voisines du site, c'est-à-dire distantes de quelques kilomètres au maximum. En effet, ils possèdent une structure litée montrant l'alternance de bandes de couleur beige, marron et grise. Ils ne se trouvent que sous forme de plaquettes de 1 à 10 cm d'épaisseur, présentant sur les grandes faces un cortex rugueux, de 1 à 5 mm d'épaisseur, de couleur blanchâtre, jaunâtre ou beige clair. À l'examen microscopique, on constate la présence de lamines avec des oxydes de fer et l'absence de fossile (Costa, 2001).

La chaille, les petits galets de calcédoine ou de roches siliceuses et certaines plaquettes trop fines représentent des matériaux inaptes à la production laminaire, en raison de leur médiocre qualité (chaille) ou de la morphologie des blocs (plaquettes minces et galets). Ces matériaux n'ont été utilisés que pour la réalisation d'un outillage sur éclats, techniquement peu investi, où dominant des coches, des petits denticulés et surtout des pièces à retouche latérale que l'on peut à peine nommer racloirs tant la retouche est courte. Les autres plaquettes de silex ont été exploitées pour la production d'outils similaires, mais aussi de lames débitées selon différentes techniques (percussion indirecte, percussion directe, pression) et de lamelles détachées par pression.

Les grandes lames n'ont été manufacturées que sur un seul type de silex, ramassé sous forme de plaquettes de 4 à 5 cm d'épaisseur. Il s'agit d'un silex de couleur beige – ou plutôt "café au lait" – présentant des bandes tirant sur le jaune, le marron caramel ou le gris clair et

un cortex rugueux, jaunâtre, de faible épaisseur (1 à 2 mm).

La production des grandes lames : une production spécialisée

La reconstitution des modalités de production des grandes lames (technique et méthode)³ résulte de l'analyse de plusieurs milliers de fragments de silex "café au lait", trouvés dans les strates 3 à 1 du secteur 3. Comme nous l'avons déjà précisé, il s'agit de niveaux en partie remaniés par les labours, renfermant du mobilier datant probablement de la fin du IV^e ou du début du III^e millénaire cal. BC. Les grandes lames entières ou presque entières étant très rares, l'étude a porté sur l'examen minutieux des nombreux fragments mis au jour dans le secteur 3 mais aussi dans les autres zones où ils ont souvent servi de supports pour l'outillage. Aucun nucléus présentant de longs négatifs laminaires n'a été trouvé intact. Les nucléus étudiés ont tous été repris par percussion directe pour l'obtention de courtes lames et d'éclats, après une production initiale de grandes lames. La majorité de ces nucléus a été découverte en dehors du secteur 3, sous forme de petits nucléus repris montrant des enlèvements désordonnés, à l'exception de deux nucléus abandonnés en cours d'exploitation, qui conservent une mise en forme résiduelle.

Tous ces éléments suggèrent une production de grandes lames à un seul endroit de la butte – le secteur 3 – suivie d'une dispersion des nucléus et des lames fragmentées lors du débitage dans les autres secteurs, où ils ont été réemployés pour des productions plus courantes visant la réalisation d'un outillage commun et peu investi. Quant aux grandes lames entières, elles ont sans doute quitté le lieu pour une destination encore inconnue. La somme de compétences et d'investissements techniques que supposent de telles productions témoigne sans nul doute de la valeur "extrafonctionnelle" et prestigieuse qui était accordée à ces grandes lames. Le fait qu'elles soient absentes de l'assemblage étudié n'est en soi pas surprenant ; cela montre l'existence au sein de l'habitat de Contraguda d'une production spécialisée – vraisemblablement aux mains d'un petit groupe d'individus – dont les produits n'étaient pas destinés à l'usage des habitants du site.

En effet, la fabrication de ces grandes lames a nécessité un fort degré de technicité, qui n'a aucune équivalence dans les autres productions du site.

Les grandes lames ont toujours été détachées à partir de la tranche des plaquettes. La forme naturelle de ces plaquettes, presque rectangulaire, favorise ce type de débitage car elle ne nécessite qu'une mise en forme assez sommaire. En effet, les angles (ou bordures) des plaquettes servent de "nervure-guides" pour le détachement des premières lames. Il suffit alors de régulariser la surface de débitage par des enlèvements transversaux, de rectifier le cas échéant la rectitude des bordures et de donner au nucléus une forme légèrement convexe, dans sa partie distale tout au moins. L'étude des produits laminaires confirme amplement la sobriété de la mise en forme, les "lames d'angle"⁴ étant semi-corticales et ne présentant que des crêtes

partielles, le plus souvent en partie distale uniquement.

Si elle est limitée, la mise en forme n'en est pas moins impérative, en particulier la régularisation de la surface de débitage, indispensable pour une bonne conduite du débitage. Il est en effet impensable de démarrer la production de lames de plusieurs dizaines de centimètres à partir d'une arête brute, à moins de disposer de plaquettes parfaitement rectangulaires et sans aucun défaut, ce qui n'existe probablement pas à l'état naturel. Ainsi, aucun fragment de lame ne présente une surface supérieure vierge d'enlèvement. Toutefois, les éclats corticaux et les éclats transversaux (présentant du cortex en partie distale et proximale) sont extrêmement rares dans l'assemblage étudié et aucune lame

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2 – Deux lames latérales, à pan cortical abrupt. La lame n° 2 est très probablement débitée par percussion indirecte au vu de sa section épaisse, de son profil légèrement arqué et ondulé et de son talon lisse, épais, sans fissuration visible. Dessins : L. J. Costa, encrés par G. Devilder.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 3 – Deux lames de plein débitage, n° 1 et n° 2, très probablement débitées par pression au levier avec pointe métallique, au vu de leur très petit talon, joint au bulbe très haut et court de la n° 1, et de la minceur de la n° 2. La lame n° 3, avec pan cortical mais non abrupt, paraît débitée selon la même technique, selon son talon mince marqué d'une fissure et une ride nette sur le bulbe. Les lames n° 4 et 5 ont probablement été détachées par percussion indirecte. Dessins : L. J. Costa, encrés par G. Devilder.

d'entame *stricto sensu* n'a été trouvée. Ceci indique que la mise en forme des nucléus avait lieu dans un autre endroit, peut-être à proximité immédiate du gisement de silex, ce qui aurait permis de ne transporter que des nucléus viables.

La plupart des "lames d'angle" étudiées, ainsi que quelques lames de plein débitage, présentent les stigmates d'un détachement par percussion indirecte (fig. 2). Il s'agit de lames assez régulières et faiblement arquées, mais dont les critères de régularité, de légèreté (minceur et étroitesse) et de rectitude ne sont pas

suffisamment combinés⁵ pour suggérer l'emploi de la pression. Ces lames possèdent également une lèvre caractéristique sur le talon et un bulbe allongé, indices d'un débitage par percussion indirecte.

En revanche, de nombreuses lames de plein débitage présentent un ensemble de critères morphologiques (grande régularité, bords et nervures alignés, section légère, bulbe haut et court) qui témoignent sans aucun doute d'un détachement par pression (fig. 3, n^{os} 1 à 3). Toutefois, le calibre de ces lames, et en particulier leur largeur considérable, est incompatible avec l'emploi d'une simple béquille – même abdominale – et suggère

l'existence d'un moyen pour décupler la force appliquée. En effet, d'après les séries expérimentales réalisées par P. Bodu, J. Pelegrin et P.-J. Texier, les largeurs des lames débitées par percussion directe ou indirecte peuvent atteindre et même dépasser 2,5 cm, alors que celles détachées par pression ont toutes une largeur inférieure à 2 cm (Pelegrin, 1988 ; Gallet, 1998). Les tests expérimentaux menés par J. Pelegrin ont mis en évidence l'emploi d'un levier pour la production de grandes lames dont la morphologie et les dimensions sont semblables aux lames archéologiques des sites européens ou proche-orientaux (Pelegrin, 1994 et à

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 4 – Trois lames expérimentales en silex rubané de Haute-Provence, détachées par pression au levier avec pointe de cuivre. Noter la surface très réduite des talons, impossible à obtenir avec un matériau organique qui s'écroulerait ou se fendrait inévitablement. Il n'y a pas là de fissure visible sur les talons, car ces derniers se confondent avec le point de contact du compresseur. Test J. Pelegrin ; archéodrome de Beaune 1983. Dessins : M. Reduron (pièces consultables à la MAE de Nanterre).

paraître ; Renault, 1998). Dans le site de Contraguda, certaines lames débitées par pression présentent une largeur avoisinant 2,5 cm et suggèrent ainsi l'usage d'un levier pour leur détachement (fig. 3, n°s 1 à 3).

Si tous les talons observés sont lisses, celui des lames débitées par percussion indirecte est assez large, alors que celui des lames détachées par pression au levier est souvent très petit ; ce qui implique un point de contact tout aussi réduit et donc une pointe – à l'extrémité du compresseur – de faible diamètre, en l'occurrence guère supérieure à 5 mm (fig. 4). Or pour qu'une pointe aussi fine supporte la force produite lors de ce type de débitage (de l'ordre de 200 kg), elle doit être constituée d'un matériau plus résistant que l'os, l'ivoire ou le bois animal. Cette déduction logique, étayée par des tests expérimentaux, qui ont bien montré que des pointes organiques ne pouvaient être efficaces que sur des talons nettement épais pour y asseoir une pointe très mousse comme l'extrémité d'un doigt, permet de déduire l'usage à Perfugas d'une pointe en cuivre avec une quasi-certitude.

Compte tenu des datations du site de Contraguda, tant absolues que relatives, l'usage du cuivre ne serait pas anachronique, même si nous n'avons pas découvert, à ce jour, de restes prouvant l'existence d'une activité métallurgique *in situ*. Il convient en effet de rappeler que la métallurgie est pratiquée dès le début du III^e millénaire (en datation calibrée) dans les îles de Corse et de Sardaigne, voire peut-être dès la fin du IV^e millénaire si on se réfère aux datations obtenues sur le site de Terrina IV en Corse (Camps, 1988)⁶. L'utilisation d'une pointe en cuivre dans la production des grandes lames de Contraguda est non seulement compatible avec les données archéologiques de la période, mais correspond surtout au seul moyen – actuellement recensé – permettant l'obtention de lames présentant de telles caractéristiques.

En nous référant donc à l'ensemble de ces travaux et aux observations menées sur l'assemblage de Contraguda, nous proposons une chaîne opératoire de production de ces grandes lames ordonnée selon les étapes suivantes :

- extraction de plaquettes de silex “café au lait” dans un lieu assez proche du site d'habitat ;
- sélection et mise en forme sommaire des blocs : préparation de la surface de débitage par des enlèvements transversaux, régularisation des angles des plaquettes et mise en forme de la carène des nucléus ;
- transport sur le site d'habitat de blocs déjà préparés ;
- achèvement de la mise en forme : production de grandes lames par percussion indirecte, les angles des plaquettes servant de nervure-guides pour les premiers enlèvements laminaires ;
- production de grandes lames par pression au levier avec une pointe métallique ;
- reprise des nucléus dans d'autres secteurs de l'habitat pour une production plus courante (courtes lames, lamelles et éclats) et utilisation des lames fragmentées

lors du débitage comme supports de l'outillage commun ;

- abandon des nucléus sous forme de petits blocs ne montrant souvent plus aucun agencement particulier.

CONCLUSION

Si la fabrication de grandes lames à Contraguda (Perfugas) relève d'un phénomène largement répandu au Chalcolithique, elle n'en demeure pas moins une production particulière, présentant des procédés de fabrication spécifiques, très différents de ceux jusqu'à présent décrits au Grand-Pressigny ou dans l'atelier de Vassieux-en-Vercors (Mallet, 1992 ; Pelegrin, 1997 ; Millet-Richard, 1997). Toutefois, il existe de nettes similitudes entre l'atelier de Contraguda et ceux de Haute-Provence, tant au niveau de la méthode de production – certes très incitée par la présentation du matériau en lentilles-plaques – que de la technique utilisée, à savoir la pression au levier avec pointe de cuivre, sur prise très mince sur le front après isolation du point de contact par petits enlèvements vers la surface de débitage. Cette similitude pourrait suggérer une relation phylétique, matérialisée par le déplacement de certains individus entre la Provence et la Sardaigne, à la fin du Néolithique.

Il faut encore souligner le dénominateur commun de toutes ces productions : leur haute technicité. Quelles que soient les techniques développées (percussion indirecte, pression au levier, etc.), ces productions mettent en jeu un ensemble de savoir-faire et de compétences techniques que seuls de véritables “spécialistes” ou “maîtres-tailleurs” pouvaient détenir. Le coût élevé de ces productions – tant en termes de compétences que de moyens et surtout de temps, pour fabriquer les produits mais aussi pour apprendre à les réaliser – démontre la valeur particulière accordée aux grandes lames, dont la diffusion sur des centaines de kilomètres n'est que le reflet. Si les modalités de ces diffusions sont encore mal perçues, l'importance des distances parcourues par certaines lames du Grand-Pressigny par exemple – jusqu'en Bretagne (Ihuél, 2001), aux Pays-Bas (Delcourt-Vlaeminck, 1999) ou en Suisse (Mallet, 1992) – ne peut en effet que renforcer l'idée qu'il s'agit de pièces exceptionnelles.

En regard de l'assemblage de Contraguda et de la dichotomie flagrante entre les productions spécialisées et courantes du site, ces “spécialistes” de la taille ne devaient pas être nombreux. Au mieux il s'agissait d'une petite équipe formant un groupe particulier au sein de la communauté de Contraguda. Mais rien n'indique qu'ils étaient là en permanence, produisant les grandes lames tout au long de l'année, ni même qu'ils revenaient chaque année ou à périodes fixes. Seule l'absence d'une réelle redistribution de ces lames à l'intérieur même de l'habitat de Contraguda suggère une forme de spécialisation tournée exclusivement vers l'échange intercommunautaire ; et ce quel que soit le système en vigueur : spécialistes résidents ou déplacements de tailleurs-colporteurs. ■

NOTES

- (1) Notons que dans le cas des ateliers du Grand-Pressigny, les étapes de plein débitage des grandes lames pouvaient être menées en dehors de la zone d'extraction (Millet-Richard, 1997).
- (2) Strate 4 : GrA-13477 : 5160 ± 40 BP, soit 4050-3800 BC (en dates calibrées); strate 5 : OZC 965 : 5369 ± 51 BP, soit 4340-4040 BC (en dates calibrées); strate 5 : Beta-149261 : 5070 ± 40 BP, soit 3970-3770 BC (en dates calibrées) (calibration à 2 sigma, Stuiver et Reimer, 1998).
- (3) "Les techniques sont les modes d'exécution de la taille – modalités de détachement d'un fragment de roche dure –" (J. Tixier, 1967, p. 807). Leur étude vise l'identification des moyens (mode d'application de la force et type d'outil) utilisés pour détacher un éclat ou une lame. En revanche, l'analyse des méthodes de taille vise à restituer l'agencement entre les différents enlèvements d'un bloc, c'est-à-dire la chronologie du débitage. "La technique est le moyen, la méthode, l'esprit qui agence les moyens." (Tixier, 1967, p. 807).
- (4) Lame guidée par un des angles de la plaquette.

- (5) "Combinaison de caractères qui est le meilleur signe de la pression, même si elle ne les respecte pas toujours" (Pelegrin, 1988, p. 49).
- (6) Les 11 datations obtenues à Terrina IV, sur des charbons de bois, sont assez homogènes à l'exception de MC 2075 : 4690 ± 90 BP, soit 3539-3362 BC (en dates calibrées) et MC 2077 : 4950 ± 90 BP, soit 3962-3537 BC (en dates calibrées), vraisemblablement trop anciennes et de MC 2079 : 4720 ± 300 BP dont l'écart type est beaucoup trop important (4216-2636 BC) : MC 2076 : 4450 ± 120 , soit 3506-2711 BC (en dates calibrées); MC 2231 : 4380 ± 160 BP, soit 3503-2496 BC (en dates calibrées); MC 2232 : 4430 ± 160 , soit 3623-2632 BC (en dates calibrées); MC 1403 : 4420 ± 100 BP, soit 3487-2760 BC (en dates calibrées); MC 2234 : 4210 ± 160 BP, soit 3334-2340 BC (en dates calibrées); MC 2235 : 4650 ± 100 BP, soit 3644-3056 BC (en dates calibrées); MC 2236 : 4270 ± 100 BP, soit 3326-2494 BC (en dates calibrées); MC 2037 : 4430 ± 140 BP, soit 3616-2638 BC (en dates calibrées) (calibration à 2 sigma, Stuiver et Reimer, 1998).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSON P., INIZAN M.-L. (1994) – Utilisation du tribulum au début du III^e millénaire : des lames "cananéennes" lustrées à Kutan (Nivive V) dans la région de Mossoul, Iraq, *Paléorient*, vol. 20/2, p. 85-103.
- BOSCHIAN G., BRILLI P., FALCHI P., FENU P., MARTINI F., PITZALIS G., SARTI L., TOZZI C. (2001) – Prime ricerche nell'abitato neolitico di Contraguda (Perfugas, Sassari), *Rivista di Scienze Preistoriche*, LI, p. 235-287.
- CAMPS G. (1988) – *Préhistoire d'une île*, éd. Errance, Paris.
- COSTA L. J. (2001) – *Espaces et productions lithiques préhistoriques en Corse (IX^e-II^e millénaire cal. BC)*, thèse de doctorat, université Paris 10, Nanterre.
- DELCOURT-VLAEMINCK M. (1999) – Le silex du Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe, *Bulletin de la Société des Amis du Grand-Pressigny*, 50, p. 57-68.
- GALLET M. (1998) – *Pour une technologie des débitages laminaires préhistoriques*, Dossier de documentation archéologique, 19, CRA, éd. du CNRS, Paris.
- IHUEL E. (2001) – La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique, *Bulletin de la Société des Amis du Grand-Pressigny*, 53, p. 67-72.
- LINARES J.A., NOCETE F., SAEZ R. (1998) – Aprovechamiento compartido versus provechamiento restringido, *Rubricatum*, 2, p. 177-184.
- MARTINI F., PITZALIS G., SARTI L., TOZZI C. (1997) – Contraguda (Perfugas, prov. Di Sassari), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLVIII, p. 446-447.
- MALENFANT M. (1979) – Ateliers de taille de Vassieux-en-Vercors, *Courrier du parc naturel régional du Vercors*, 22, 1, p. 37-44.
- MALLET N. (1992) – *Le Grand-Pressigny, ses relations avec la civilisation Saône-Rhône*, suppl. au Bulletin de la Société des Amis du Grand-Pressigny.
- MANOLAKAKIS L. (1994) – *La production des outils en silex dans les sociétés hiérarchisées de l'Énéolithique en Bulgarie : évolution, traditions culturelles et organisation sociale*, thèse de doctorat, université Paris 1, Paris.
- MILLET-RICHARD L. (1997) – *Habitats et ateliers de taille au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) : technologie lithique*, thèse de doctorat, université Paris 1, Paris.
- NOCETE F., ORIHUELA A., OTERO R., LINARES J.A., ROMERO J.C., ESCALERA P., SAEZ R. (1997) – Prospecciones arqueológicas de superficie en el marco del Proyecto Odriel durante 1993: I. Muestreo cerro del Andévalo-Calanas (Huelva), *AAA de 1993*, vol. 2, Sevilla, p. 80-87.
- PELEGRIN J. (1988) – Débitage expérimental par pression : du plus petit au plus grand, technologie préhistorique, *Notes et monographies techniques* 25, éd. du CNRS, Paris, p. 37-52.
- PELEGRIN J. (1994) – Lithic Technology in Harappan times, in A. Parpola et P. Koskikallio dir., *South Asian Archaeology 1993*, Annales Academiae Scientiarum Fennicae B271, Tiedakatemia, Helsinki, p. 587-598.
- PELEGRIN J. (1997) – Nouvelles observations sur le dépôt de lames de la Creusette (Barrou, Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société des Amis du Grand-Pressigny*, 48, p. 19-34.
- PELEGRIN J. (à paraître) – Long blade technology in the Old World: an experimental approach and some archaeological results, in J. Apel et S. Knutsson dir., *Skilled Production and Social Reproduction*, Societas Archaeologica Upsaliensis, Upsalla.
- PITZALIS G. (1993) – Perfugas (Sassari) Località Contraguda, *Bollettino di Archeologia, Ministero per i BBCCAA*, 19-21, Roma, p. 150-151.
- RENAULT S. (1998) – Économie de la matière première. L'exemple de la production, au Néolithique final, des grandes lames en silex zoné oligocène du bassin Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), in A. d'Anna et D. Binder dir., *Production et identité culturelle*, Arles, 8-9 novembre 1996, éd. APDCA, p. 145-161.
- STUIVER M., REIMER P.J. et coll. (1998) – INTCAL98 Radiocarbon Age Calibration, 24,000-0 cal BP, *Radiocarbon*, 40, 3, p. 1041-1083.
- TIXIER J. (1967) – Procédés d'analyse et questions de terminologie concernant l'étude des ensembles industriels du Paléolithique récent et de l'Épipaléolithique dans l'Afrique du Nord-Ouest, in W.W. Bishop et J. Desmond-Clark dir., *Background to evolution in Africa. Proceedings of a symposium held at Burg Wartenstein, Austria, juillet-août 1965*, University of Chicago Press, Chicago, p. 771-820.

Laurent J. COSTA
Jacques PELEGRIN
MAE/UMR 7055

Laboratoire de Préhistoire et Technologie
21, allée de l'Université
F - 92023 Nanterre cedex